

**Culture** / Charleroi sous la plume d'écrivains européens

# Hublot ouvert sur le monde

## L'ESSENTIEL

- Pascal Verbeken est un journaliste et écrivain gantois.
- Il a déjà écrit deux livres sur Charleroi.
- Pour le projet « Citybooks », il a effectué un séjour dans un lavoir automatique.
- Une expérience unique.

## ENTRETIEN

**L**e Gantois Pascal Verbeken est journaliste, écrivain et réalisateur de documentaires. Auteur de *La terre promise*, *Flamands en Wallonie* et de *Grand Central Belge*, il participe au projet « Citybooks » consacré à Charleroi.

### Quels ont été vos premiers contacts avec Charleroi ?

*Il y a déjà 15 ans que j'ai découvert Charleroi, mais c'était en circulant sur le ring. Rien qu'en passant, c'était déjà une ville hors du commun ! Je n'en connais pas d'autre couronnée de la sorte. Le ring offre des vues et des perspectives très intéressantes. Depuis 10 ans, je viens régulièrement, plusieurs fois par mois.*

### Vous connaissez donc bien Charleroi ?

*C'est la ville principale de deux de mes livres, la plus grande découverte dans ma vie comme reporter, alors que j'ai réa-*



**LE LAVOIR AUTOMATIQUE** est l'un des microcosmes où les histoires de vie se mélangent. © AVPRESS.

*lisé des reportages partout en Europe pendant 25 ans ! Il n'y pas beaucoup de villes avec une telle histoire riche et dramatique, avec des contrastes urbanistiques et sociologiques tellement intéressants. En plus, le Musée de la photo est mon musée favori en Wallonie.*

### Comment décririez-vous Charleroi ?

*Charleroi est un peu le miroir de la gloire perdue, mais aussi celui du futur de beaucoup de villes belges. Gand et Anvers commencent à connaître l'évolution que Charleroi a connue dans les années 80. Beaucoup de quartiers font face aux mêmes problèmes. Ils sont devenus des ghettos où presque plus personne ne travaille. Charleroi est aussi une ville qui vous force à dire si vous êtes pour ou con-*

*tre. Quand on y vient, on y revient, si on l'a trouvée très intéressante, sinon on ne revient plus jamais !*

### Vous y sentez-vous « étranger » ?

*Pas du tout, parce que Charleroi ressemble un peu au Gand de ma jeunesse. C'est le même décor : les pavés, les murs en béton, les petits jardins avec des légumes au fond. Un décor travailliste avec des maisons en briques rouges.*

### Comment avez-vous choisi de l'appréhender dans le cadre « Citybooks » ?

*J'avais depuis des années l'idée de faire quelque chose avec les lavoirs. Ce sont les derniers endroits d'une ville où tout le monde vient, où il n'y a pas de ségrégation. J'ai choisi celui de la rue Dupret qui se trouve à la frontière de plusieurs*

## EN PRATIQUE

### Citybooks

Dans le cadre d'un projet financé par la Commission européenne, la maison flamando-néerlandaise de Buren a demandé à des écrivains et photographes de réaliser des « Citybooks » dans différentes villes européennes. Les textes qui en résultent peuvent être lus en ligne, téléchargés sous forme de livre électronique ou écoutés en podcast. C.D.U.

Infos : [www.city-books.eu](http://www.city-books.eu) - réservation recommandée au 071-43.58.10

*mondes. Il est fréquenté par des gens très différents qui viennent à pied de la ville basse, comme de la ville haute : des SDF qui y viennent entre 7 et 8 heures, pour se réchauffer, pas pour laver leur linge, des ingénieurs d'Arcelor, des veuves qui habitent les appartements du boulevard Tirou... Dans l'après-midi, c'est le mélange total et en soirée, des gens qui ont travaillé la journée, des camionneurs, des Roumains et des Bulgares qui travaillent sur des chantiers, souvent sous un statut pas très légal, des Carolos de souche... Pendant les 30 minutes d'un lavage, le contact se crée entre les gens. C'est l'essentiel du lavoir : toutes les passions et histoires de vies s'y rencontrent et se mélangent. C'est un réservoir d'histoires, un microcosme qui reflète le grand monde dehors. ■*

Propos recueillis par  
**CAROLINE DUNSKI**